Puis de combien d'accidents, dans l'ordre temporel, ne nous préserve-t-il pas? combien de périls ne nous fait-il pas éviter? Plus d'une fois, durant notre vie, nous n'avons dû qu'à une circonstance insignifiante, qu'à un retard involontaire ou à un malentendu, d'échapper à un danger grave, auquel, selon le cours probable des choses, nous devions succomber. Qui nous a protégés dans ces occasions? Dieu, sans doute, mais aussi le ministre de sa Providence, l'ange gardien. Ce qu'il y a de plus consolant, c'est que ce céleste protecteur ne nous abandonne jamais. Que les amis de ce monde, rebutés par nos défauts ou nos infortunes, s'enfuient loin de nous; que la mort sans pitié pour nos cœurs, ravisse l'un après l'autre ceux que nous aimons, l'ange du Seigneur demeure à nos côtes. Nous avons beau le contrister par notre indifférence et le condamner, par nos mépris, au silence et à l'inaction, il ne nous quitte pas encore. Une seule chose peut nous séparer de lui: le dernier cri de notre impénitence. Puisse-t il ne l'entendre jamais!

Puisque les Anges du ciel daignent s'intéresser à nous, se faire nos conseillers et presque nos serviteurs depuis notre naissance jusqu'à notre mort, nul doute que nous n'ayons des devoirs à remplir envers eux. Ces devoirs, pour ne parler que des principaux, sont le respect, la gratitude et la confiance.

Nous devons d'abord respecter les Anges, et en particulier notre ange gardien. C'est Dieu lui-même qui nous l'ordonne: "Soyez pleins d'égards pour lui, écoutez sa voix et gardez-vous de le mépriser; car mon nom est en lui, il est revêtu de mon autorité." (Exod. xxiii, 23.)

Si la majesté d'un roi mortel imprime le respect à tous ceux qui l'approchent, de quelle vénération devons nous être saisis en présence de ce prince du ciel, si supérieur à tous les potentats de la terre? "Quelque part que vous soyez, dit saint Bernard, à l'église ou à la maison, dans le chemin ou sur les places publiques, seul ou en compagnie, votre ange est près de vous. Ne faites pas devant lui ce que